

Monsieur

Quand votre lettre eut été reçue j'en suis mis
au travail de chercher les renseignements que
vous me demandez. J'ai vu des officiers du
régiment de M^r votre frère, j'ai causé
même au Capitaine de la Compagnie. J'ai
ce que j'ai pu apprendre: Au moment où
le régiment battait en retraite M^r votre
frère a été atteint à la tête d'un éclat
d'obus, sa blessure paraissait être très
grave. Le mouvement de retraite
continuant, il a été impossible de
transporter le blessé dans les ambulances,
françaises, en sorte que les amis pas plus

que les officiers de son bataillon
n'ont pu savoir ce qu'il était devenu.
Le suis bien fâché, Monsieur de vous
donner de si tristes détails; quoique
sûrement pas l'honneur de vous connaître
plûtôt et extrêmement heureux de
vous donner une bonne nuit et de
faire ces ^{deux} ^{très} inquiétudes, car je suis
surexpensé toutes les peines et toutes
les angoisses que l'on peut éprouver en
pareille circonstance. Mais, après avoir
lu votre lettre je me suis fait un
devoir de vous donner tous les renseignements
que je pourrais donner.

Je n'ai pas eu l'honneur de connaître
M. votre frère. Son ami intime pour
vous me parle en votre petit cousin.

Le fils du General qui commandait
autrefois a Metz. Je n'ai rien plus
ce qu'il s'est devenu, il a été blessé, m'a
dit, - mais très légèrement.

Très respectueusement, Monsieur l'assesseur de
Monsieur le Ministre.

P. de Monthigny